De l'histoire de l'art à l'art de la mode

Après une licence en histoire de l'art, Mi-yun Park a choisi la voie du stylisme. Elle organisait son deuxième défilé ce printemps à la Maison du Bout-du-Monde, haut lieu des nuits électroniques de Champel. Rencontre sur le chemin des podiums

Miguel Quintana

Mi-yun Park.

Emmanuelle Bayart

D'abord une silhouette gracile, parée d'un blanc virginal, poitrine bandée et jupe ample ivoirine. Sur le podium improvisé de la Maison du Bout-du-Monde à Champel, Sei-yun, mannequin d'un soir, promène avec nonchalance la grâce de ses 19 ans: visage de cire, ligne impériale, cheveux noirs relevés en chignon piqué de baguettes. Au son d'une musique traditionnelle coréenne, elle avance à pas lents, un miroir à la main, devant un public qui retient son souffle. Vêtements sombres, allure féline et chevelure de jais, Mi-yun Park, styliste autodidacte de 25 ans entre en scène. Sous la lumière multicolore du Bout-du-Monde – temple house reconverti pour l'occasion en salle de défilé –, elle pare sa sœur d'étoffes moirées, de vêtements bouffants qu'elle a dessinés, coupés et cousus elle-même. Rouge, beige et vert illuminent la salle couleur d'ébène au cours d'une plongée dans la tradition vestimentaire coréenne. Sei-yun porte en effet une tenue inspirée par les *«ginyeo»*, ces femmes qu'on éduquait autrefois pour devenir des amuseuses et qui étaient parées de façon à se préserver des regards masculins sans toutefois négliger la coquetterie ni la séduction.

«A la fin de mes études d'histoire de l'art à l'Université de Genvève, j'ai soutenu un mémoire sur le costume féminin coréen, explique la jeune créatrice. *Les ginyeo représentent une facette de la Corée que j'avais envie de montrer au travers de mes vêtements. Et comme je suis retournée un mois dans ce pays au cours de mes recherches, j'en ai profité pour acheter des tissus.»* Mi-yun a choisi de faire défiler sa sœur – *«un physique proche de celui des ginyeo»* – en plusieurs étapes: d'abord les sous-vêtements blancs, puis la jupe ample et, enfin, au troisième tour de piste, la veste courte, de couleur beige et verte. *«Normalement c'est de la soie, mais j'ai un peu triché, pour des questions de budget»,* s'amuse la créatrice.

Le podium, un tissu beige posé à même le parquet fatigué par les nuits blanches, doit également beaucoup au système D. Disposé en rectangle autour du mur qui divise la salle de la Maison du Bout-du-monde en deux, il côtoie rampes de spots, boules à facettes, cabine de DJ et bar en coin. Une atmosphère branchée à laquelle la musique coréenne, égrenée au son du «gayageum», une cithare à 12 cordes de soie, apporte un cachet solennel.

Les *beats* électroniques reprennent soudain leurs droits alors que 17 nouvelles tenues inspirées par les ginyeo se succèdent sur scène. *«Je me suis plus particulièrement inspirée du XIXe car, esthétiquement, c'est la période que je préfère,* explique Mi-yun. *Ces costumes sont extrêmement amples en bas, serrés au niveau du buste et ils se portent avec des vestes très courtes qui cachent à peine la poitrine. D'où l'obligation de recouvrir préalablement le corps d'un tissu blanc.»* Pour la confection de certaines pièces, cousues à plat – *«sans tenir vraiment compte de la forme du corps»* – Mi-yun a reproduit des techniques ancestrales. Car, du design à la réalisation, elle a tout fait seule: *«C'était un gros boulot,* explique la jeune femme. *Sans compter qu'il fallait également s'occuper de l'organisation de l'événement: préparer les éclairages, trouver des mannequins, un lieu, organiser des répétitions... Heureusement, j'ai pu me faire aider, sans quoi je n'y serai peut-être pas arrivée. Il est vrai que je m'y suis prise un peu tard cette année, car je travaille en parallèle pour une agence d'hôtesses et de mannequins. Je dormais à peine les dernières semaines qui ont précédé le défilé et j'ai terminé la dernière robe le jour même.»*

Derniers réglages avant le défilé pour Mi-yun Park et sa sœur Sei-yun, vêtue en «ginyeo» coréenne.

Emmanuelle Bayart

La styliste au talent déjà affirmé est née à Séoul, où elle a vécu sept ans. Puis elle est venue à Genève avec sa famille, où elle est restée jusqu'à ses 14 ans. Après une parenthèse de deux ans à Pusan, en Corée du Sud, elle revient sur les bords du Léman en 1995: *«J'étais contente de rentrer car je me sens plus à l'aise en Europe. C'est ici que j'aimerais faire carrière.»* Mi-yun Park s'intéresse à la couture depuis le collège: *«Je découpais et teignais les jupes que ma mère ne voulait plus,* raconte-t-elle. *J'ai appris toute seule, sur sa machine à coudre. Quand j'allais dans des magasins, je m'imaginais des vêtements que j'étais déçue de ne pas trouver. Donc je me les fabriquais.»* Une pratique qui se transforme vite en passion: *«Je voulais faire une école de stylisme, mais mes parents m'ont encouragée à faire des études universitaires. Après ma licence, je m'intéressais toujours à la mode. J'ai donc voulu tenter l'expérience jusqu'au bout.»*

Mi-yun voulait savoir jusqu'où elle pourrait aller. Maintenant qu'elle est décidée à faire de sa passion son métier, elle a conscience du challenge que cela représente lorsque l'on ne sort pas d'une grande école. En attendant le succès, elle présentait ce printemps sa seconde collection, après une première exhibition en 2003. *«A l'époque, je cherchais encore mon style et d'ailleurs c'est toujours un peu le cas,* lâche-t-elle dans un rire. *La différence, c'est l'enjeu. Les échos de ce défilé décideront probablement de mon avenir de styliste.»*

A cet égard, les premiers retours sont plutôt encourageants. Le public, nombreux au défilé, a réagi très positivement et beaucoup de personnes ont cherché à savoir où trouver les vêtements montrés lors de la présentation. *«J'ai également contacté un site qui présente des créateurs suisses, et qui s'est montré très enthousiaste par rapport au défilé,* complète Mi-yun Park. *Je suis aussi en relation avec un magasin genevois qui distribue les vêtements de jeunes créateurs. Ils m'ont demandé de leur fabriquer des pièces supplémentaires...»* Et le Grand Théâtre ne semble pas en reste: *«On m'a proposé un stage à l'atelier costumes,* explique avec fierté la jeune créatrice. *J'ai rencontré quelqu'un là-bas qui s'est dit impressionné par mon travail!»* ■

Pierre Chambonnet

Renseignements supplémentaires à l'adresse e-mail: mypco79@hotmail.com

Le cercle des lect

Pour transmettre le goût des études, l'Université encourage la lecture après les heures scolaires. Avec «Lisons ensemble», des étudiants investissent les écoles primaires situées dans des quartiers défavorisés. Au programme: la découverte du plaisir de lire

«J'ai trop envie de voir à quoi ça ressemble, l'Université!» Ce cri du cœur, c'est Mélissa qui le pousse en entrant dans la bibliothèque de l'école des Libellules, à Vernier. Du haut de ses 10 ans, cette élève de cinquième primaire se réjouit d'être invitée à Uni-Mail. Comme 220 autres écoliers genevois, elle a été conviée à la manifestation organisée par l'Université dans le cadre du projet «Lisons ensemble»: un programme qui vise à soutenir et renforcer la lecture à l'école, ainsi qu'à faire découvrir le monde universitaire aux élèves et à leurs parents, issus pour la plupart de milieux socio-économiques modestes. *«On peut inviter des copains?»* renchérit Géraldine, elle aussi en cinquième. *«Non, mais vous pouvez venir avec votre famille»*, répond Lise Poupon, étudiante de troisième année en Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, en charge d'un des groupes de lecture des Libellules. Avec Paul Konan, sur le point d'achever son cursus en psychologie sociale, elle anime l'atelier depuis novembre. *«Les enfants se rapprochent de l'Université, grâce à notre présence,* explique Paul Konan. *Ils se familiarisent avec un milieu qui, jusque-là, leur était étranger.»*

Les deux étudiants sensibilisent les écoliers – leur deuxième groupe de l'année – à l'importance de la lecture. En complément à l'apprentissage en classe, ils proposent différentes activités de lecture, en fin de journée scolaire, une fois par semaine. Des activités mises en place pour permettre aux élèves inscrits de s'engager dans la lecture suivie d'ouvrages, d'en discuter et d'en débattre avec leurs camarades et les adultes accompagnateurs. Pour cela, ils disposent de textes mis à disposition par la Direction de l'enseignement primaire (DEP). Les étudiants font leurs choix dans une liste établie par Carole Veuthey, chargée d'enseignement en Sciences de l'éducation et coordinatrice du projet.

Avec la première séance de lecture consacrée au livre de Marie-Aude Murail, *«Le Hollandais sans peine»*, les deux étudiants abordent leur deuxième texte avec les élèves. Assis en cercle dans les fauteuils de la bibliothèque des Libellules, ils demandent aux enfants d'imaginer d'abord ce que va raconter le livre. *«On pourrait tout lire aujourd'hui?»* questionne Aïcha qui, avec sa camarade Leïla, manifeste ouvertement son enthousiasme à l'idée de se lancer.

Au moment de la lecture silencieuse, on entend voler les mouches

Tantôt en groupe et à voix haute, tantôt silencieuse, la lecture est entrecoupée de moments de discussion. Après un moment d'agitation autour de l'interprétation du titre du livre, l'ambiance se fait studieuse lorsque chacun lit une phrase, à tour de rôle. Au moment de la lecture silencieuse, on entend voler les mouches. *«C'est très gratifiant de voir progresser ces enfants et de s'apercevoir qu'ils ont envie de partager ce qu'ils ont décou-*

CULTURE

Dansez maintenant!

Pour l'été, les Activités culturelles proposent plusieurs stages de danse. Du «Bharata Natyam» indien (du 7 juillet au 22 septembre), aux stages d'expression corporelle (Café-Praline, du 1er au 16 septembre), en passant par la danse contemporaine (du 4 au 27 juillet) ou l'improvisation, chacun devrait trouver chaussure à son pied dans ce menu.

Dans la boîte

Pour ne plus rater vos portraits de famille et vos photos de vacances, profitez du stage de prises de vues organisé du 12 juillet au 29 octobre. Vous pouvez vous inscrire, par e-mail ou par courrier, en indiquant vos coordonnées ainsi que votre numéro de carte d'étudiant, auprès de: Wilmer Sanchez, 40, rue des Charmilles, 1203 Genève. T. 078 662 58 39, photopourtous@hotmail.com

A l'improviste

Envie de vous exprimer, de bouger, de créer, d'écrire, de jouer? Deux stages de théâtre et d'improvisation (du 4 au 8 juillet et du 29 août au 2 septembre), destinés aussi bien aux débutants qu'aux personnes plus expérimentées, vous permettront de vivre vos envies sur scène. Inscriptions auprès d'Eva Vokacova, T. 078/618 08 14, rychlobezka@hotmail.com

Faites votre cinéma

Deux journées (les 2 et 3 juillet) pour aiguiser son regard sur le 7e art, tel est l'objectif de ce stage, qui permettra aux participants d'évaluer leur rapport à l'image filmée, de développer leur sens de l'observation et de se familiariser avec les codes en vigueur sur grand écran. Renseignements et inscriptions: Cinecursus, 3, rue des Sources, 1205 Genève, T. 078/767 88 00, cinecursus@yahoo.fr, www.cinecursus.ch

Pour tout renseignement supplémentaire: Activités culturelles, 4, rue de Candolle, 1204 Genève 11. Tél. 022/379 77 05 activites-culturelles@unige.ch www.unige.ch/acultu

eurs disparus

vert. Récemment, une élève a par exemple souhaité faire l'exposé de sa dernière lecture dans un autre groupe», raconte avec fierté Paul Konan. Vers 17h15, au moment de clore la séance, la déception est unanime: *«On peut continuer la lecture?»* interroge Sakaria. *«On s'arrête là pour aujourd'hui. On continuera la prochaine fois»,* tranche Lise Poupon.

Lancé par le Rectorat de l'Université, «Lisons ensemble» repose sur la volonté de démocratiser l'accès aux études, la proportion d'étudiants en provenance de milieux défavorisés restant faible au niveau académique. *«L'idée est d'encourager de jeunes élèves à saisir le lien entre la pratique de la lecture et la possibilité d'entreprendre des études longues pouvant conduire, entre autres, à l'Université,* précise la professeure Linda Allal, vice-doyenne de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et responsable du projet. *Avec «Lisons ensemble», nous souhaitons faire en sorte que les élèves et leurs familles s'approchent du monde de l'écrit et, par ce biais, de l'Université.»* C'est dans cette optique que ce projet a été lancé à la rentrée 2004 dans cinq écoles genevoises: celle des Tattes à Onex et celles d'Avanchet-Jura, Avanchet-Salève, Balexert et Libellules à Vernier. *«L'idée vient de l'Université de Limmerick en Irlande, où des étudiants aident des écoliers des milieux défavorisés pour leurs devoirs,* note Carole Veuthey. *André Hurst, le recteur, Thérèse Guerrier, de la DEP et Linda Allal ont souhaité mettre sur pied une opération similaire, mais en se concentrant sur la lecture, point faible des écoliers de certains quartiers et élément fondamental pour les études universitaires.»*

A ce jour, 30 étudiants (rémunérés 30 francs de l'heure) ont été répartis en duos dans les écoles, où ils dirigent 15 groupes de lecture. *«Notre objectif est de montrer aux enfants que la lecture n'est pas un acte purement individuel,* poursuit Linda Allal. *Il s'agit d'inciter au dialogue autour de cette activité, de la faire vivre sous un aspect dynamique. Mais nous souhaitons également que, pour ces enfants, la lecture devienne une habitude et une source de plaisir personnel.»* Reste maintenant à évaluer l'impact de l'opération, qui sera reconduite l'an prochain. Dans l'intervalle, les questionnaires remplis par les étudiants, les enseignants des classes concernées ainsi que les entretiens menés avec les écoliers permettront de réorienter le projet si nécessaire, afin de l'inscrire durablement dans les activités de l'Université. ■

Pierre Chambonnet

Pour tout renseignement complémentaire, contacter Carole Veuthey au 022 379 92 46 ou par e-mail: Carole.Veuthey@pse.unige.ch

SPORTS

Tennis

Pour peaufiner votre revers à deux mains et vos passing-shots, des cours compacts de tennis se tiendront au tennis club universitaire durant l'été. A raison d'une heure par jour entre 17h30 et 18h30, ces leçons sont données du lundi au jeudi et s'adressent à des joueurs de tous niveaux
Les cours auront lieu du 27 au 30 juin; du 4 au 7 juillet; du 11 au 14 juillet; et du 18 au 21 juillet.
Les inscriptions se font sur place, auprès du gardien, M. Sulliger.
Prix: 40 francs la semaine.

Alpinisme

Féru de grimpe?
Le Bureau des sports organise une semaine d'alpinisme du 11 au 16 juillet 2005. Une séance d'information est prévue le mardi 7 juin à 18h30 au Bureau des sports.

Cours d'été

Différents cours d'été sont proposés par le Bureau des sports entre le 5 juillet et le 29 septembre: badminton, les mardis et jeudis de 12h à 14h et de 20h à 21h30; basketball, mercredis de 18h30 à 20h00; volleyball, mercredis de 20h à 21h30. Tous ces cours ont lieu à la salle de sport universitaire du chemin Edouard-Tavan. Des cours d'aérobic auront par ailleurs lieu les mardis et jeudis, du 5 juillet au 18 août, de 18h30 à 19h15 au collège de Staël.

Renseignements: Bureau des sports, 4, rue de Candolle, 1211 Genève 4, T. 022/379 77 22, sports@unige.ch, Internet: www.unige.ch/dase/sports/